

fausses par un autre côté, et si vous n'avez pas le moyen assuré, inmanquable, de discerner le vrai du faux, de quel droit viendriez-vous prétendre que votre opinion est plus conforme que la mienne à la raison absolue, quand ma raison à moi fait, tout au même titre que la vôtre, partie intégrante de cette raison absolue? L'éclectisme a oublié de se préoccuper de cette difficulté; mais l'eût-il même entièrement résolue, eût-il été en possession de ce critère toujours certain dont nous venons de parler, il n'aurait pu encore constituer un véritable système de philosophie. Et voici pourquoi :

Un système philosophique ne consiste pas seulement dans la collection plus ou moins logiquement ordonnée d'un certain nombre de vérités, dans un ensemble de propositions, plus ou moins savamment enchaînées. Tout système implique le concours de trois éléments : 1° un principe suprême : 2° un ensemble de dogmes scientifiques, de propositions philosophiques, formant la synthèse du système, et d'abord étroitement liées les unes aux autres, ensuite subordonnées au principe suprême; 3° enfin, une méthode analogue au principe et aux propositions qui en découlent, c'est-à-dire une série de termes servant à faire l'application du principe aux conséquences. Or, la plus importante de ces conditions, celle qui donne surtout au système un caractère scientifique, ne se trouve pas dans l'éclectisme. Par là même, en effet,

que cette doctrine proclame que la vérité existe partiellement au fond de chaque opinion, quelle qu'elle soit, et que tout le travail du philosophe doit être de la dégager des faussetés qui peuvent y être mêlées, elle se reconnaît, implicitement du moins, dépourvue de tout principe fixe, de toute vérité première, qui doit servir de point de départ et comme de pivot à un système véritablement scientifique, et à laquelle doivent se rattacher, en se coordonnant entre elles, toutes les vérités secondaires. C'est assez dire que la doctrine du célèbre auteur des *Fragments Philosophiques*, laquelle ne fut guère qu'une sorte d'imitation du syncrétisme alexandrin, ne pouvait jamais devenir un système philosophique digne de ce nom. Privé tout à la fois d'un régulateur exact dans le départ qu'il est obligé de faire de chaque doctrine, et d'une base inébranlable sur laquelle puisse reposer tout l'édifice, l'éclectisme, si jamais il se fût mis à l'œuvre pour réaliser son utopie et nous donner un traité complet et synthétique de philosophie*, se serait trouvé réduit à ne présenter autre chose que la réunion de tous les contraires, à n'être qu'un bizarre amalgame de

* On sait que M. Cousin n'a pas cherché à formuler un ensemble complet de philosophie; il a traité d'une manière supérieure quelques questions d'un *Cours de Philosophie* ou quelques parties de l'histoire de cette science. Pour le reste, ses travaux se bornent à la traduction ou à la remise en lumière des philosophes célèbres, comme *Platon*, *Proclus*, *Descartes*, le *P. Andre*, etc.